

*Hispo* (organe de l'Association d'histoire  
et de science politique, Berne)  
N° 4, octobre 1984, pp.31-42

## Le christianisme au pluriel

Les débuts de trois non-conformismes religieux en Suisse

par Jean-François Mayer

En 1983, le pasteur Eggenberger a consacré un numéro de son *Informationsblatt*<sup>1</sup> aux groupes religieux établis à Zurich, en recensant environ 75, dont plus de 50 se réclament du christianisme (sans compter les « grandes Eglises »). En 1982, deux jeunes étudiants avaient mené une enquête sur les sectes religieuses à Genève<sup>2</sup>, dénombant environ 35 mouvements, dont plus de 20 d'inspiration chrétienne — et leur liste est incomplète... Certaines localités de moindre importance bénéficient d'une densité de groupes religieux minoritaires proportionnellement beaucoup plus élevée: les moyens d'information évoquent de temps en temps le cas célèbre de Tramelan, dont les bienheureux habitants ont le choix entre une bonne quinzaine de communautés chrétiennes!

Depuis quelques années, lorsqu'on parle de « sectes »<sup>3</sup>, on songe souvent à de « nouveaux mouvements religieux » dont la plupart ne dérivent pas du christianisme. Pourtant, statistiquement, dans notre pays comme dans le reste du monde occidental, les non-conformistes chrétiens continuent à regrouper la majorité des adeptes d'associations religieuses minoritaires.

Certains ont déjà une longue histoire: la Suisse eut l'honneur d'être le berceau du mouvement anabaptiste, puisqu'on en fixe habituellement la naissance à Zurich, le samedi 21 janvier 1525; ce soir-là eurent lieu les premiers (re)baptêmes d'adultes, conformément aux principes anabaptistes: Conrad Grebel (1498[?]-1526) et quelques

<sup>1</sup> Publié depuis plus de vingt ans, ce petit trimestriel de 8 pages, qui se situe dans une perspective chrétienne, est à notre connaissance le seul périodique suisse exclusivement consacré à la marginalité religieuse (rédaction: Pfr. Dr. Oswald Eggenberger, Auf der Egg 9, 8038 Zürich). Le pasteur Eggenberger est en outre l'auteur d'un remarquable ouvrage de référence présentant un panorama complet des non-conformismes spirituels en Allemagne, Autriche et Suisse alémanique: *Die Kirchen, Sondergruppen und religiösen Vereinigungen. Ein Handbuch*, 3<sup>e</sup> éd., Zürich, Theologischer Verlag, 1983.

<sup>2</sup> Laurence Dejean et Eric Etienne: « Les sectes religieuses à Genève » (mémoire présenté à l'Institut d'études sociales de Genève, sept. 1982).

<sup>3</sup> Ce mot a l'avantage de la brièveté, mais est malheureusement chargé d'une forte connotation péjorative: précisons donc que nous l'utilisons ici dans un sens purement technique, sans le moindre jugement de valeur, pour désigner des groupes religieux « non conformistes » par rapport aux Eglises établies et aux grandes traditions religieuses.

autres chrétiens se séparèrent ainsi de Zwingli afin d'établir une Eglise fidèle, selon eux, au modèle biblique (séparée du gouvernement et pratiquant le baptême des croyants seulement). Les 2700 mennonites suisses sont les héritiers de la tendance pacifiste de l'anabaptisme. On ne saurait en outre négliger l'apport suisse, dans le passé, à divers groupes d'orientation anabaptiste installés en Amérique.

Nous pourrions présenter ici l'Eglise néo-apostolique qui, avec 40 000 membres et des chapelles un peu partout, est numériquement la troisième confession religieuse de Suisse; ou raconter comment, en 1920, l'ancien responsable du bureau genevois des Etudiants de la Bible (ancêtres des Témoins de Jéhovah), Alexandre Freytag (1870-1947), s'en sépara pour créer l'association des Amis de l'Homme (ou Eglise du Royaume de Dieu). Il y aurait beaucoup à dire, mais les dimensions de cet article ne permettent pas d'esquisser un panorama. Nous nous bornerons donc à examiner les débuts (étape souvent la plus passionnante!) de trois Eglises sur le territoire helvétique.

#### *L'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours<sup>4</sup>*

A l'origine de ce mouvement, un jeune Américain, Joseph Smith (1805-1844), qui eut plusieurs visions et auquel fut révélé où se trouvaient enfouies des plaques sur lesquelles étaient consignées les très anciennes annales d'Israélites immigrés en Amérique. Il reçut de Dieu le pouvoir de les traduire, puis publia ce *Livre de Mormon* (au titre duquel les «saints des derniers jours» doivent le sobriquet de «mormons»).

En 1829, Joseph Smith et l'un de ses amis reçurent de Jean-Baptiste la Prêtrise d'Aaron et des apôtres Pierre, Jacques et Jean la Prêtrise de Melchisédech. Ainsi se trouva restauré un sacerdoce ayant reçu

<sup>4</sup> Sauf indications contraires, la plupart des renseignements concernant les débuts de l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours en Suisse nous ont été fournis par l'étude inédite de Dale Z. Kirby: «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints in Switzerland» (M.A. thesis, Brigham Young University, Provo [Utah], 1971); elle a l'avantage de fournir des renseignements introuvables ailleurs, mais doit être utilisée avec prudence: certains points nous paraîtraient mériter des vérifications et des recherches plus approfondies. Nous avons également trouvé des informations dans le travail de Gary Ray Chard: «A History of the French Mission of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints (1850-1960)» (M.A. thesis, Utah State University, Logan [Utah], 1965).

autorité de Dieu, ce qui permit, le 6 avril 1830, l'organisation d'une Eglise par un groupe minuscule dans l'Etat de New York. Le mouvement s'étendit vite, mais connut de graves difficultés. Après l'assassinat de Joseph Smith, les mormons durent abandonner la belle cité de Nauvoo (Illinois) qu'ils avaient édiflée et, sous la direction de Brigham Young (1801-1877), partirent vers l'Ouest, s'installant près du Grand Lac Salé et créant Salt Lake City et plusieurs autres villes dans ce qui était auparavant un désert.

L'annonce publique de la pratique du mariage plural, en 1852, entraîna de nombreux différends avec le gouvernement américain. En 1890, après bien des persécutions, les mormons abandonnèrent la polygamie, ce qui permit l'accession de l'Utah au rang d'Etat américain en 1896. L'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours ne cesse de croître et compte plus de 5 400 000 membres dans le monde.

Un Anglais depuis peu converti, Thomas B.H. Stenhouse († 1882), introduisit le mormonisme en Suisse après quelques mois de travail missionnaire en Italie: il commença à prêcher à Genève en décembre 1850. Seul et ne parlant pas la langue du pays, il trouvait de surplus que la «froideur du calvinisme» ne facilitait pas la prédication de maison en maison: jamais, raconte-t-il, un Genevois n'invitait chez lui un étranger! Néanmoins, les premiers baptêmes de convertis dans la Rome protestante eurent lieu en mars 1851 (puis à Lausanne vers l'automne): à la fin de l'année, l'Eglise comptait 20 membres à Genève et un petit groupe à Lausanne.

En février 1853, Stenhouse alla prêcher avec deux compagnons à Bâle. Une conférence générale de l'Eglise en Suisse se tint à Genève les 25 et 26 décembre 1853 et permit de dresser un premier bilan: 144 baptisés (dont 20 avaient déjà dû être excommuniés!) et une activité missionnaire à Genève, dans le Pays de Vaud, à Neuchâtel, à Bâle et à Zurich.

Ce dynamisme ne pouvait manquer de susciter des oppositions: quelques-unes des premières publications anti-mormones en français virent le jour en Suisse<sup>5</sup>. Assistant en 1851 à une conférence du pasteur genevois Guers contre la nouvelle religion, Stenhouse

<sup>5</sup> L. Favez: *Lettre sur les Mormons de la Californie*, Vevey, 1851; *Joseph Smith et les Mormons*, Lausanne, 1854; *Le Mormonisme jugé d'après ses Doctrines*, Lausanne, 1856. E. Guers: *L'Irvingisme et le Mormonisme jugés d'après la Parole de Dieu*, Genève, 1853; *Le Mormonisme polygame*, Genève, 1855.

constata cependant avec satisfaction que cela contribuait plutôt à exciter la curiosité du public et à faire connaître l'Eglise!

Il y eut plus grave que ces attaques doctrinales: au début de 1854, un prédicateur mormon faillit être lapidé à Neuchâtel; à Weiningen (ZH), une foule attaqua des mormons réunis pour un baptême. Les autorités de plusieurs cantons se montraient méfiantes, voire hostiles: plus d'une fois, des missionnaires de l'Eglise des saints des derniers jours furent arrêtés; ici et là, des réunions devaient se tenir clandestinement. Les histoires qui commençaient à circuler à propos de la polygamie en Utah n'améliorèrent pas la situation. Il fallut longtemps aux mormons pour dissiper ces préventions.

Pour répondre aux critiques, Stenhouse publia à Lausanne en 1854 un ouvrage de plus de 200 pages, *Les Mormons (Saints des Derniers-Jours) et leurs Ennemis*<sup>6</sup>. Il y affirmait dès la première page: «Le 'mormonisme' n'est autre que le christianisme ramené à sa pureté primitive.»

Stenhouse n'eut pas toujours la vie facile: il avait dû faire venir en Suisse son épouse (dont les connaissances du français lui rendirent grand service) et sa fille; la famille se trouva souvent à la limite de la misère et de la sous-alimentation. Mais ils eurent la satisfaction de voir leur message éveiller dans quelques cœurs des échos enthousiastes: lorsque les Stenhouse partirent en Utah<sup>7</sup>, à la fin de 1854, 300 personnes avaient déjà été baptisées.

Chaque année, des dizaines de nouveaux convertis rejoignaient l'Eglise; la croissance du mouvement était pourtant très lente. Pourquoi? D'une part, tous les nouveaux membres ne restaient pas fidèles: une «purge» se solda par 239 excommunications pour la seule année 1862! D'autre part, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours prêchait le rassemblement dans la «nouvelle Sion», exhortait ses fidèles à «sortir de Babylone» — à émigrer vers l'Utah. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'émigration fut de moins en moins encouragée et l'accent mis au contraire sur la construction de l'Eglise dans le pays d'origine des convertis — ce qui ne suffit d'ail-

<sup>6</sup> De janvier à décembre 1853, Stenhouse avait également publié douze numéros d'un mensuel: *Le Réflecteur* (de même que dans son livre, on y trouve des textes intéressants et bien argumentés). Le premier périodique mormon de langue allemande en Suisse, *Der Darsteller der Heiligen der Letzten Tage*, fut publié dès mai 1855 et interrompu en 1861.

<sup>7</sup> Considéré comme «le fondateur du journalisme de l'Utah», Stenhouse finit par quitter l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours à la fin des années 1860; son épouse suivit la même voie et raconta ses expériences dans plusieurs ouvrages.

leurs pas à stopper totalement le courant. Dale Z. Kirby estime que, entre 1854 et 1970, près de 5000 mormons suisses ont gagné l'Utah!<sup>8</sup> De Genève seulement, 400 mormons émigrèrent entre 1854 et 1894. Les émigrants étaient souvent les membres les plus convaincus: des départs affaiblissaient donc sans cesse les branches locales de l'Eglise.

Aujourd'hui, l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours compte dans la partie germanophone de la Suisse 3874 membres répartis en 25 congrégations, dans la partie francophone 1245 membres au sein de 32 congrégations et dans la partie italophone (où la mission n'a commencé que dans les années 1960) 1 congrégation de 105 membres<sup>9</sup>. A Zollikofen, près de Berne, se trouve l'un des 31 temples mormons en service dans le monde<sup>10</sup>; premier construit en Europe, il a été consacré le 11 septembre 1955.

\*\*\*

Une autre Eglise fondée sur les révélations reçues par Joseph Smith a tenté de s'implanter en Suisse, mais sans grand succès: l'Eglise réorganisée de Jésus-Christ des saints des derniers jours, fondée en 1860 autour de Joseph Smith III (fils du premier prophète) par des fidèles qui avaient refusé la direction de Brigham Young. Plus proche des doctrines chrétiennes «classiques» que l'Eglise d'Utah, l'Eglise réorganisée rejeta entre autres toujours vigoureusement le mariage plural. Elle compte aujourd'hui environ 230 000 membres et a son centre mondial à Independence (Missouri).

A l'origine de cette tentative missionnaire, un certain Frederick Ursenbach, prospère négociant en vins suisse, qui s'était installé en Utah, mais, déçu par son expérience, entra dans l'Eglise réorganisée avant de retourner en Suisse. Jugeant sa profession incompatible

<sup>8</sup> Brigham Young encourageait souvent les immigrants de même origine à s'installer au même endroit, afin de faciliter leur adaptation. Des groupes de Suisses s'établirent ainsi à Santa Clara (sud de l'Utah), ainsi que dans la région de Bear Lake Valley (sud de l'Utah et nord de l'Idaho), où ils se spécialisèrent dans la fabrication du fromage et du beurre (Leonard J. Arrington et Davis Bitton: *The Mormon Experience*, New York, Vintage Books, 1980, p. 217).

<sup>9</sup> Ces chiffres datent de juin 1984 et nous ont aimablement été communiqués par M. Jürgen R. Mössner.

<sup>10</sup> Chez les mormons, le mot «temple» n'est pas utilisé pour désigner les bâtiments habituels destinés aux réunions religieuses hebdomadaires, mais des édifices sacrés, dont l'accès, dès leur entrée en service, est réservé aux membres de l'Eglise, qui y reçoivent certains enseignements et où sont accomplies diverses ordonnances sacrées (ainsi, là seulement peuvent être effectués les fameux «baptêmes pour les morts»).

avec une action missionnaire, il demanda en 1868 à l'Eglise réorganisée d'envoyer quelqu'un<sup>11</sup>.

Après une première brève tentative sans résultats, l'Eglise accepta en 1872 un volontaire nommé John Bear (également un Suisse immigré en Utah, puis rallié à l'Eglise réorganisée en 1869). Arrivé à Zurich, il put y célébrer les premiers baptêmes le 13 avril 1873. Au moins au début, il semble qu'il s'attacha surtout à convaincre des gens qui étaient déjà mormons, diffusant parmi eux des écrits contre l'Eglise d'Utah et la polygamie. Comme Stenhouse, il sacrifiait tout pour sa mission et vivait dans des conditions précaires<sup>12</sup>.

En 1874, à bout de ressources, il quitta la Suisse, laissant à Zurich une congrégation de 16 fidèles. Il revint comme missionnaire en Suisse alémanique de 1880 à 1882, cette fois avec le soutien financier de son Eglise<sup>13</sup>. Bear constatait cependant que les envoyés de l'Eglise d'Utah avaient plus de succès que lui<sup>14</sup>.

En 1900, l'Eglise réorganisée comptait 23 membres en Suisse: au cours des dix années précédentes, elle avait enregistré 3 décès, mais aucune adhésion!<sup>15</sup> En décembre 1920, un groupe assez actif fut organisé à Bâle; il y avait en outre quelques fidèles à Zurich et à Lucerne<sup>16</sup>. Mais en 1944, il ne restait que quelques membres âgés<sup>17</sup>, et l'Eglise réorganisée n'a aujourd'hui plus aucune congrégation chez nous.

### *L'Eglise adventiste du septième jour*

Le mouvement adventiste est issu de la prédication de William Miller (1782-1849), qui provoqua aux Etats-Unis un grand mouvement de réveil spirituel en annonçant le retour du Christ pour 1844. L'échec apparent de cette prédiction découragea beaucoup de croyants; d'autres, regroupés au sein de petits cercles, estimèrent

<sup>11</sup> Inez Smith Davis: *The Story of the Church*, 10<sup>e</sup> éd., Independence, Herald Publishing House, 1981, p. 507.

<sup>12</sup> *Ibid.*, pp. 508-511.

<sup>13</sup> *Ibid.*, pp. 512-514.

<sup>14</sup> Il expliquait ce succès en partie par l'attrait que revêtait l'émigration vers un pays où l'on imaginait que coulaient «le lait et le miel» (*The History of the Reorganized Church of Jesus Christ of Latter Day Saints*, vol. 4, Independence, Herald House, pp. 374-375).

<sup>15</sup> *Ibid.*, vol. 5, p. 647.

<sup>16</sup> *Ibid.*, vol. 7, pp. 418-419, 452 et 609.

<sup>17</sup> *Ibid.*, vol. 8, p. 403.

que les chrétiens ne devaient pas perdre de vue la perspective du Second Avènement. Certains arrivèrent à la conclusion que le passage prophétique capital qui avait conduit à choisir la date de 1844: «Deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié» (Daniel 8:14), avait mal été interprété: il ne désignait pas la terre, mais le sanctuaire céleste.

Parmi ceux qui se rallièrent à cette vue, Ellen G. White (1827-1915), qui bénéficia de visions dès décembre 1844 et écrivit de nombreux ouvrages et articles, toujours tenus en haute estime par les adventistes. En 1863 fut organisée la «Conférence générale» de l'Eglise adventiste du septième jour. L'expression «adventiste du septième jour» avait été adoptée en 1860 pour insister sur le respect du samedi (sabbat) comme jour du repos béni par Dieu (le «septième jour» du quatrième commandement) et remplacé à tort par le dimanche (les cultes ont donc lieu le samedi). L'Eglise adventiste du septième jour compte aujourd'hui plus de 4 millions de membres dans le monde.

A l'origine de l'implantation de l'adventisme du septième jour en Europe, un Polonais à l'existence mouvementée<sup>18</sup>: Michael-Belina Czechowski<sup>19</sup>.

Né le 21 septembre 1818 près de Cracovie (et mort d'épuisement le 25 février 1876 à Vienne), Czechowski entra jeune dans un monastère franciscain et fut ordonné prêtre en 1843. Patriote polonais, il voulait également réformer l'Eglise de son pays. Après diverses péripéties (il aurait même participé en France à l'organisation d'une «armée de libération» de la Pologne en 1848!), il s'installa en 1849 près de Genève, à Lancy, comme aumônier d'une petite colonie polonaise. Il démissionna en septembre 1850, quitta l'Eglise catholique et se maria le 5 octobre. En 1851, il s'installa aux Etats-Unis, y fut quelque temps missionnaire baptiste parmi des Canadiens francophones, exerça également le métier de relieur et — surtout —

<sup>18</sup> Ce grand voyageur prêcha dans plusieurs pays; outre la communauté adventiste du septième jour de Suisse, celle de Roumanie peut le considérer comme son fondateur.

<sup>19</sup> Nos renseignements sur Czechowski proviennent des ouvrages suivants: *Michael Belina Czechowski 1818-1876* (Results of the historical symposium about his life and work held in Warsaw, Poland, May 17-23, 1976), Varsovie, Ed. «Znaki Czasu», 1979; Alfred-Félix Vaucher, *M.-B. Czechowski*, Collonges-sous-Salève, Imprimerie Fides, 1976. Nous avons également consulté les textes de et sur Czechowski publiés dans *Servir* (bulletin de l'Association pastorale de la Division eurafricaine de l'Eglise adventiste du septième jour), 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1976, 2<sup>e</sup> trimestre 1979.

découvrit le message adventiste en 1856 et accepta l'enseignement sur le sabbat en 1857.

En 1864, Czechowski regagna l'Europe pour propager les vérités qu'il avait découvertes. Les adventistes du septième jour n'acceptèrent pas de soutenir cette entreprise missionnaire: entre autres, ils avaient constaté que Czechowski, n'ayant jamais appris à gérer des fonds, s'endettait facilement et commettait des imprudences financières. Curieusement, Czechowski, bien que prêchant l'observation du septième jour, reçut des subsides de membres de groupes adventistes du premier jour (donc attachés au respect du dimanche!).

Comme Stenhouse une quinzaine d'années plus tôt, Czechowski passa tout d'abord quelque temps dans les vallées vaudoises du Piémont, y baptisant quelques personnes. En septembre 1865, il alla s'installer en Suisse, à Grandson, avec sa famille, sa secrétaire et un jeune converti.

Les premiers baptêmes adventistes en Suisse eurent lieu discrètement dans les eaux du lac de Neuchâtel, le 7 février 1866. Parmi les endroits où prêchait Czechowski, nous voyons revenir fréquemment Fleurier, La Chaux-de-Fonds, Le Locle... Mais il lui arriva aussi de se rendre à Berne, à Bâle, à Lausanne et dans bien d'autres localités. Il annonçait son message dans les temples là où on acceptait de l'y laisser développer ses vues, et sinon dans quelque autre salle. En juin 1866, il publia le n° 1 du premier périodique adventiste en Europe: *L'Évangile éternel et l'accomplissement des prophéties sur la venue du Sauveur*; ce journal eut une centaine de numéros.

Le 31 août 1866, Czechowski visita pour la première fois Tramelan. Il y trouva un terrain fertile, car plusieurs chrétiens de cette localité, qui se réunissaient pour étudier les prophéties, acceptèrent le sabbat et furent baptisés. Le 15 septembre 1867, la première communauté adventiste d'Europe fut fondée à Tramelan<sup>20</sup>.

Czechowski voyait grand: ayant déménagé de Grandson à Saint-Blaise en septembre 1866, il y fonda la «Mission évangélique européenne et universelle de la seconde venue du Sauveur». Trois fervents colporteurs diffusaient ses publications. Allait-on vers la constitution d'un mouvement adventiste indépendant? Non, car, en

1867 ou 1868, Albert Vuilleumier, «ancien» du groupe de Tramelan, découvrit par hasard un numéro de l'*Advent Review and Sabbath Herald* (organe des adventistes du septième jour) oublié par Czechowski et apprit ainsi l'existence de chrétiens américains sabbatistes — ce que le missionnaire polonais avait caché à ses convertis! Albert Vuilleumier écrivit au siège des adventistes du septième jour, fâchant fort Czechowski, d'autant plus que cet incident entraîna pour lui le retrait du soutien pécuniaire des adventistes du premier jour! Czechowski, toujours accablé de soucis financiers, quitta la Suisse en 1869. Il paraît difficile de porter un jugement équilibré sur cet étonnant personnage: nul ne conteste sa foi et son enthousiasme pour la cause qu'il servait.

Le petit groupe de Tramelan demanda avec insistance à ses coreligionnaires américains l'envoi d'un missionnaire. La Conférence générale adventiste décida en 1874 de répondre enfin à cet appel et d'envoyer en Europe John N. Andrews (1829-1883), l'un de ses membres les plus qualifiés. Il résida d'abord en Suisse romande, puis s'établit en 1876 à Bâle, ville choisie comme centre de publication pour la Suisse et les pays environnants<sup>21</sup>.

Débuts modestes: en 1885, la Suisse comptait 10 groupes locaux, totalisant 224 membres<sup>22</sup>. Mais enracinement solide: la Fédération des Églises adventistes du septième jour de la Suisse romande rassemble aujourd'hui 1819 membres au sein de 26 communautés locales (chiffres de juillet 1984), celle de Suisse alémanique 2261 membres répartis entre 31 congrégations (chiffres de mars 1984). La plus grosse communauté adventiste de Suisse se trouve à Genève (450 fidèles). Les membres sont surtout des Suisses (mais il existe un groupe portugais à Genève et une petite congrégation italienne à Bienne). Organisée en 1929, l'Union suisse coordonne les activités des deux fédérations et sert de relais avec la Division eurafricaine, dont le siège se trouve à Berne.

On peut signaler diverses institutions et services spécialisés dépendant de l'Église adventiste: des écoles à Renens et à Zurich, la clinique

<sup>20</sup> Toujours à Tramelan, la première chapelle construite spécifiquement à l'usage du culte adventiste hors d'Amérique fut inaugurée en 1886. Aujourd'hui désaffecté, ce modeste bâtiment en bois demeura en service jusque dans les années 1960.

<sup>21</sup> Les lois en vigueur ne permettant pas aux adventistes (qui chôment le samedi) de travailler le dimanche (ils étaient poursuivis par la justice!), la maison d'édition fut transférée de Bâle à Hambourg en 1895 (cf. Jean-Michel Martin: «Les origines et l'implantation du mouvement adventiste du septième jour en France: 1876-1925» (thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Institut protestant de théologie (Montpellier et Paris), automne 1980), pp. 89-90).

<sup>22</sup> Robert Gerber: *Le Mouvement adventiste. Origines et développement*, Dammarie-les-Lys, Ed. «Les Signes des Temps», 1950, p. 128.

que «La Lignière» à Gland (elle y est installée depuis 1905), la fabrique PHAG (produits alimentaires de régime) au même endroit, des maisons de repos à Oron et à Krattigen, une maison d'édition dans cette dernière localité, un centre de secours adventiste à Lausanne et un service pour aveugles à Bâle<sup>23</sup>.

### *L'Eglise de l'Unification*<sup>24</sup>

Parmi les nombreuses nouvelles religions coréennes, l'Eglise de l'Unification est à notre connaissance la seule à avoir réussi à s'implanter en Occident. Elle a été fondée en 1954 à Séoul (sous le nom d'Association du Saint-Esprit pour l'unification du christianisme mondial) par le Révérend Sun Myung Moon (né en 1920), auquel Jésus était apparu en 1936 déjà.

L'Eglise de l'Unification possède une doctrine très élaborée, dont un aspect central est l'aspiration à «restaurer» l'humanité et le monde déchus — d'où une relecture de l'histoire dans cette perspective. Le but vers lequel convergent toutes les activités (religieuses, politiques, économiques) de l'Eglise de l'Unification est l'établissement du Royaume de Dieu sur terre. Cet idéal conduit les membres actifs à un engagement très intense, ce qui a valu au mouvement de nombreuses critiques.

A la fin des années 1960, un missionnaire de l'Eglise de l'Unification avait tenté d'implanter le mouvement à Zurich, mais sans succès. Il fallut attendre 1972 pour voir l'Eglise de l'Unification prendre pied dans notre pays: le 12 avril, l'Autrichien Walter Leitner (membre depuis 1968) commença une activité de pionnier à Genève, travaillant en même temps comme informaticien dans une organisation internationale.

Dès le début, le témoignage dans la rue fut utilisé afin d'entrer en contact avec des convertis potentiels. Un an d'efforts: le premier membre trouvé en Suisse adhéra le 29 avril 1973. Mais plusieurs Suisses étaient déjà entrés dans le mouvement à l'étranger avant cette date.

<sup>23</sup> Les informations sur la situation actuelle nous ont aimablement été communiquées par M. Georges Stéveny, président de la Fédération adventiste de Suisse romande.

<sup>24</sup> Tous les renseignements sur l'histoire de l'Eglise de l'Unification en Suisse nous ont été communiqués par son actuel responsable, M. Claude Perrottet. Nous le remercions du temps qu'il y a consacré, de sa confiance et de sa franchise.

Jusqu'à la fin des années 1970, le groupe était connu en Suisse sous le nom de «Famille unifiée»; ensuite seulement s'imposa l'usage de la dénomination «Eglise de l'Unification». Le prosélytisme a touché toutes les régions linguistiques du pays. En 1974, un second centre fut ouvert à Berne et, la même année, l'activité commença à Zurich — plus tard à Bâle, Lausanne et Neuchâtel. A l'heure actuelle, il existe deux centres: Genève (où se trouve toujours la direction nationale) et Zurich, ainsi que des membres isolés dans diverses localités.

On peut constater de grandes variations dans le nombre d'adhésions annuel en Suisse: il s'est notablement affaibli ces dernières années. Deux particularités intéressantes: la quasi-totalité des personnes converties jusqu'à maintenant dans notre pays étaient de nationalité suisse et, contrairement à la tendance constatée dans d'autres contrées, on compte beaucoup plus d'adhésions masculines que féminines. Au total, depuis 1972, l'Eglise de l'Unification a enregistré chez nous moins d'une centaine de conversions de membres «à plein temps»<sup>25</sup>.

Une cinquantaine de membres de cette dernière catégorie résident actuellement en Suisse (dont certaines épouses étrangères de membres suisses, puisqu'on sait que les mariages unificationnistes sont presque toujours internationaux et souvent interracial). D'autres membres suisses sont actifs à l'étranger: par exemple, un groupe d'une quinzaine de personnes (dont Walter Leitner) est parti aux Etats-Unis en juin 1983 pour des activités d'évangélisation (dans le cadre de l'*International One World Crusade*).

Aux membres «à plein temps», il faut ajouter une quarantaine de «membres associés» qui partagent la vision du mouvement sans vivre dans des centres ou s'engager particulièrement. Cette catégorie de membres, d'apparition très récente en Suisse, paraît susceptible de se développer dans les années à venir, ce qui pourrait, à plus long terme, donner naissance dans certaines villes à des «paroisses» unificationnistes et enraciner ainsi le mouvement de manière plus stable.

Quelles sont en Suisse les relations de l'Eglise de l'Unification avec la société environnante? Passée d'abord inaperçue, elle attirera un

<sup>25</sup> Si l'on considère l'intensité de l'engagement des convertis et si l'on compare ces chiffres à ceux atteints par d'autres groupes religieux minoritaires après quelques années, le résultat paraît honorable.

peu l'attention de la presse dès le milieu des années 1970, lorsque des controverses à propos des « moonistes » commencèrent à recevoir une large publicité en France et en Allemagne. On put ainsi lire dans des journaux suisses des reportages aux titres percutants: « Cette secte qui fait peur aux parents » (*Tribune — Le Matin*, 27 avril 1975); « En Suisse Moon frappe aussi » (*24 Heures*, 7-8 février 1976). Mais l'absence dans notre pays de toute affaire propre à émouvoir l'opinion explique sans doute que l'opposition n'ait jamais été aussi vive qu'ailleurs. En outre, depuis quelque temps déjà, l'Eglise fait preuve de bonne volonté, en s'efforçant de prévenir tout ce qui pourrait déboucher sur une situation conflictuelle: elle a créé en Suisse, en avril 1980, une association de parents de membres et organise à leur intention une réunion annuelle au cours de laquelle ils peuvent soulever problèmes et questions. Mentionnons aussi l'existence d'un petit bulletin trimestriel bilingue, *Treffpunkt/Rencontre*.

Plusieurs personnalités du monde religieux et scientifique helvétique ont participé à des conférences internationales patronnées par des organisations fondées par le Révérend Moon.

Outre le témoignage dans la rue, l'Eglise a développé ces dernières années le programme de *Home Church*: chaque membre a la responsabilité d'un « quartier » de 360 foyers environ. Il s'efforce d'établir des liens directs et va aider des personnes âgées ou surchargées — tout cela sans rémunération ni, semble-t-il, prosélytisme: il s'agit plutôt d'une activité découlant de la vision unificationniste; sur la base du don de soi, on cherche à rétablir les relations brisées entre les hommes, préfigurant et préparant ainsi le monde idéal et uni de demain.

L'Eglise affirme parvenir à assurer son financement essentiellement par le *fund-raising* (récolte de fonds par la vente de bougies, de fleurs, etc.); un petit *team* mobile est spécialement affecté à cette tâche.

Précisons enfin que le Révérend Moon lui-même est passé deux fois en Suisse: en 1965, puis le 21 août 1981, pour une visite-surprise de trois heures.